

ARMAN

L'archéologue du Nouveau Réalisme

EN 1966, interrogé par Pierre Cabanne, Marcel Duchamp se prononce sur la plus jeune génération des artistes français, les nouveaux réalistes. Quatre noms reviennent dans ses propos : Tinguely, Raysse, Spoerri et Arman. Ils sont « très intelligents », Arman « très cultivé » et tous quatre susceptibles de changer et de se renouveler, ce qui est à ses yeux la plus grande qualité. Duchamp admet qu'il peut passer pour leur inspirateur et qu'il a eu, autrefois, « des idées similaires aux leurs ».

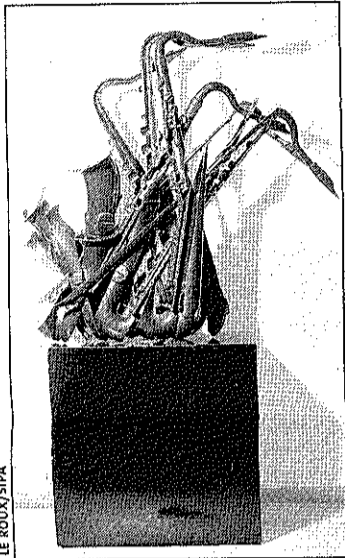
Les artistes que cite Duchamp ont en commun de s'être emparés de l'objet et d'en avoir fait leur matière première, qu'ils l'aient démonté et animé comme Tinguely ou inclus dans des reliquaires ironiques éclairés au néon comme Raysse. Mais Arman, en 1966, peut apparaître comme celui dont la méthode d'accumulation est la plus directe et dont l'antipathie pour la peinture est la plus explicite – donc comme celui qui est le plus proche de Duchamp. L'un de ceux qui sont allés le plus vite et le plus loin dans la période décisive du Nouveau Réalisme, à la fin des années 1950.

Arman parodie d'abord la rhétorique expressionniste abstraite tant à la mode. Après un long voyage dans les Balkans et en Asie, il invente, à la fin des années 1950, ses « allures d'objet » : des pseudo-peintures obtenues en traînant contre la toile un vieux chapeau de feutre imprégné de peinture, puis des ressorts, des chaînes, des aiguilles, des cailloux et des chiffons. Leurs formes, les hasards de leurs trajectoires et leur degré d'imprégnation déterminent le résultat, qui ne dépend en rien de l'adresse ou du plaisir de l'auteur.

EXEMPLAIRES SEMBLABLES

S'il ressemble vaguement à un dessin de Pollock, c'est un dripping impersonnel et fortuit qui ne livre rien de la subjectivité de l'artiste : une parodie d'abstraction osée au plus fort du succès d'Hartung ou de Mathieu. Dans un texte de juillet 1960, Arman dénonce explicitement « la carence et la fatigue des peintures hédonistes et des peintures gestuelles » – des mots qui ne pouvaient que plaire à Duchamp.

A cette peinture épuisée, Arman préfère « des débris, des rebuts, des objets manufacturés réformés ». Mais il ne se borne pas à les récolter et à les mettre en évidence. Il ne s'en tient pas au ready-made tel que Duchamp l'a inventé. Il lui ajoute un facteur nouveau, le nom-



L'une des œuvres d'Arman, réalisée à partir de saxophones.

bre, l'accumulation des exemplaires semblables, qu'il s'agisse de dentiers, de circuits électriques ou de moulins à café. Il enferme ces collections dans des boîtes transparentes ou en fait des assemblages muraux ou sculpturaux, tel son *Fétiche à clous* de 1963, fait de revolvers soudés. Il s'en explique : « Ce procédé de travail est en corrélation avec les méthodes actuelles : automatisation, travail à la chaîne et aussi mise au rebut en série. »

Ce faisant, il donne au nouveau réalisme sa justification historique et sociologique la plus convaincante : puisque la société est saturée d'objets industriels identiques, il serait absurde de demeurer fidèle à la fabrication manuelle d'une œuvre unique, qui ne peut plus apparaître que comme un anachronisme. C'est mettre en pratique, dans le monde des choses, le raisonnement qu'au même moment Warhol applique au monde des images avec ses sérigraphies répétitives, triomphe de la reproduction. Cette réflexion sociologique trouve son aboutissement dans les « Poubelles » de 1960, qui relèvent de l'archéologie instantanée de la société contemporaine pratiquée avec une neutralité presque scientifique : on recueille, on conserve, on expose. Important détail biographique avant d'entrer dans le champ de l'art, Arman a une prédilection marquée pour l'archéologie orientale. Sa contribution, à bien des égards essentielle, au Nouveau Réalisme fut d'y acclimater et d'y perfectionner les méthodes de cette science.

Philippe Dagen

VERBATIM

« L'art relève de l'irrationnel »

VOICI des extraits de *Arman, Mémoires accumulés*, entretiens avec Otto Hahn, éd. Belfond, 1992.

« Rencontres. Peintres et poètes étaient comme les chevaliers de la table ronde. Le roi Arthur, c'était Marcel Duchamp. J'ai rencontré le roi Arthur, et les principaux chevaliers : Man Ray, Max Ernst, Dalí... André Breton, qui avait vu un de mes violons carbonisés chez un marchand d'art primitif, m'a dit : « J'aime beaucoup votre violon brûlé : c'est comme ça que j'apprécie la musique. »

Exposition « Le Plein » (galerie Iris Clert, Paris, 25 octobre 1960). On a mis des cageots ramassés aux Halles, on a jeté des morceaux de bois, une centaine de petites cages à oiseau, de vieux livres, des disques invendables, mais aussi des carcasses de langouste, des trognons de chou-fleur, des mégots et quelques boîtes de camembert. Cela a fermenté durant quinze jours dans la vitrine d'Iris Clert.

Nouveau réalisme. Le nouveau réalisme est le mouvement qui, dans l'histoire de l'art, a duré le moins longtemps. Vingt minutes après sa constitution, l'empoignade était générale.

propriation est un discours sans fondement. Même si on fait une exposition d'objets trouvés, on fait des choix. La taille de l'objet, son installation par rapport à d'autres objets, changent sa signification...

New York. Longtemps, j'ai joué le rôle de seconde ambassade de France. Mon principal travail consistait à faire comprendre aux artistes fraîchement arrivés qu'il n'était pas suffisant d'avoir une autorisation de résidence. A New York, c'est dur, très dur. S'installer n'entraîne pas une réussite automatique. Des tas de peintres ont cru que c'était l'Eldorado. Rares sont ceux qui sont restés.

L'argent. L'art relève de l'irrationnel. Les prix aussi. On trouve scandaleux qu'un jeune artiste vende une œuvre un quart de million de dollars alors qu'on trouve normal qu'un diamant de dix carats coûte deux millions de dollars. Dans l'ordre des nécessités, ni l'un ni l'autre ne sont indispensables.

L'art. L'art est un travail sur la mémoire. Il propose des formes communes qui rendent compte du monde et nous aident à penser. L'artiste apporte un point de vue esthétique, poétique, philosophique, qu'on n'avait pas encore envisagé, ou pas envisagé complètement. Tout à coup, il y a une adaptation

La Foire du livre, qui a attiré 280 000 personnes, a honoré un romancier qui risque quatre ans de prison pour ses propos tenus sur le génocide arménien

A Francfort, l'écrivain turc Orhan Pamuk reçoit le Prix de la paix

FRANCFORT

de nos envoyées spéciales
Pendant que les agents et les éditeurs terminaient leurs rencontres, le public a été autorisé, pendant le week-end, à découvrir la Foire du livre de Francfort, qui a fermé ses portes dimanche 23 octobre.

Selon les organisateurs, le Salon a attiré 280 000 personnes, soit 10 000 de plus qu'en 2004. Pour l'édition française, 2005 a été un bon cru : « Moins de fréquentation parmi les professionnels, mais les contacts ont été plus denses, résume Jean-Guy Boin, directeur du Bureau international de l'édition française (BIEF), le centre de promotion de l'édition française à l'étranger. Après trois ou quatre années d'une certaine morosité, les éditeurs sentent un mouvement de reprise. »

A Francfort, selon le BIEF, les échanges ont concerné autant les cessions que les acquisitions de droits. L'acquisition la plus spectaculaire a été le nouveau roman de l'Indien Vikram Chandra par Robert Laffont. Avec plus de 1 200 pages, ce troisième opus, qui n'a pas encore de titre, avait été acheté, au début du mois d'octobre par l'Américain HarperCollins. Selon les médias indiens, le contrat

porterait sur 1 million de dollars. « Nous avons fait notre offre avant Francfort, elle a été confirmée pendant la Foire, a indiqué au Monde Leonello Brandolini. Le PDG de Robert Laffont n'a pas divulgué le prix payé pour ce livre qui devrait atteindre 1 500 pages. « C'est « *Le Parrain* » indien, avec une dimension littéraire », estime M. Brandolini. La publication est prévue dans les pays anglo-saxons en 2006 et en France en 2008.

RAPPROCHEMENT

Autre temps fort de la Foire : le débat autour de Google Print, dénoncé par certains pour violation de la loi sur le copyright (*lire page 26*). Jean-Noël Jeanneney, président de la BNF, a évoqué un projet alternatif de bibliothèque virtuelle européenne, dont il n'a pas précisé les contours. Tranchant avec ce discours, les animateurs de Google Print ont voulu distinguer entre les programmes proposés aux éditeurs et aux bibliothèques.

Il est apparu que le programme « éditeurs » permettrait de mettre le Web au service de la promotion et de la vente des livres, tandis que les bibliothécaires, eux, ont peut-être plus à craindre d'une grande bibliothèque virtuelle, même si l'in-

tervention d'une responsable de la Bodleian Library d'Oxford a montré comment une coopération fructueuse peut s'organiser avec Google, la copie numérique des ouvrages demeurant archivée par la bibliothèque d'origine.

La Foire est souvent l'occasion de rendre publics les mouvements de la profession. Cette année, deux importants groupes familiaux italiens, Mauri et Spagnol, ont annoncé leur rapprochement. Celui-ci donne naissance au Gruppo Editoriale Mauri Spagnol (GEMS), qui devient le numéro trois italien sur le marché de la librairie, avec 108 millions d'euros de chiffre d'affaires prévus en 2005 et 10 millions d'exemplaires vendus.

GEMS regroupe une dizaine de maisons, dont Longanesi, Garzanti, Salami ou Ponte alle Grazie. La nouvelle structure est contrôlée à 73 % par les Messaggerie italiane, propriété du groupe Mauri. Stefano Mauri en devient le PDG.

Francfort poursuit aussi ses développements pour résister à la concurrence de la Foire de Londres. Dans le pavillon qui accueille les négociations autour des droits audiovisuels, les organisateurs ont inauguré le *speed dating* : des rendez-vous flashs de dix minutes

entre agents littéraires et producteurs – dans les autres pavillons, la durée moyenne d'une entrevue est d'une demi-heure. Selon les organisateurs, une centaine de protagonistes se sont prêtés au jeu, et les passerelles ne cessent de se multiplier entre le monde de l'écrit et celui de l'audiovisuel.

Enfin, le prestigieux Prix de la paix de l'Union des libraires allemands a été décerné, samedi 22 octobre, à Orhan Pamuk.

L'écrivain turc, traduit dans vingt langues, dont le dernier roman, *Neige*, vient d'être publié chez Gallimard, devrait comparaître en justice le 16 décembre pour « insulte délibérée à l'identité turque » en raison de propos tenus sur le génocide arménien. Il risque quatre ans de prison (*Le Monde* du 30 septembre).

Lors d'une conférence de presse, qui a montré qu'il bénéficiait du franc soutien du monde des lettres, Orhan Pamuk a plaidé pour la liberté d'opinion et pour le respect des droits de l'homme en Turquie.

Il a également souhaité « de tout cœur que la Turquie fasse partie de l'Union européenne ».

Bénédicte Mathieu et Florence Noiville

Débat autour de la technique numérique aux Rencontres cinématographiques de Beaune

Comment les films seront réalisés et consommés en 2010

BEAUNE

de notre envoyée spéciale
C'est à un scénario-fiction qu'ont été convoqués, samedi 22 octobre, les participants des 15^{es} Rencontres cinématographiques de Beaune. Cela commence doucement : en 2010, les 40 % de salles de cinéma françaises équipées en numérique pourront rediffuser la version « remasterisation en relief 3D » de la trilogie *Star Wars*.

Toujours en 2010, le premier film d'un adolescent de 14 ans a été vu la semaine de sa sortie par cinq millions de « visionneurs », nouveau mot entré dans le *Larousse* qui décrit toute personne regardant un programme audiovisuel, quel que soit le support de diffusion, mobile compris.

Projetons-nous en 2015. Les caméras numériques 4K se sont démocratisées. Le plus gros succès de tous les temps n'est autre que le remake de *La Guerre des étoiles*, qui sort simultanément sur cent cinquante mille écrans en salles dans le monde, pour une seule journée d'exploitation. Les films sont désormais programmés en temps réel.

Il faut attendre 2020 pour que quatre semaines seulement soient nécessaires entre le tournage d'un film, sa sortie en salles et en jeu vidéo. Les nouveaux studios sont équipés de vingt caméras et les mêmes prises de vue servent à modéliser les acteurs. D'ailleurs 65 % des comédiens sont des clones d'acteurs célèbres, morts ou vivants et le clonage virtuel fait partie des clauses du contrat des comédiens.

Ces hypothèses échafaudées par la société civile des auteurs réalisateurs producteurs (ARP) et Stephan Fauchoux, président du club HD, association qui fédère les professionnels de la haute définition, donne un avant-goût de la révolution numérique qui va considérablement modifier la production, la diffusion et la consommation du cinéma.

Où en est-on aujourd'hui ? La mutation numérique est en marche dans la production et la post-production et démarre en salles. Quelques expérimentations sont menées ponctuellement en Europe, notamment en Grande-Bretagne et en Irlande. Aux Etats-Unis, un pas a été franchi cet été entre la Digital Cinema Initiative (DCI)

Robinson Stévenin et Ludvine Sagnier, dans « La Petite Lili », de Claude Miller, film filmé en HD (haute définition), en 2001, à l'île aux Moines (Morbihan).



pendant cinq ans, financera l'équipement des salles, grâce aux gains réalisés par les majors sur le nombre de copies. Un marché pilote sera testé en 2006 et dès 2007, la transition vers le numérique s'effectuera zone géographique par zone géographique, afin de ne pas créer de distorsions de concurrence.

APPEL AU FONDS DE SOUTIEN

« Personne n'a encore trouvé de modèle économique adapté », admet Véronique Cayla, directrice générale du Centre national de la cinématographie (CNC). Tout en souhaitant préserver la diversité du « réseau moui » de salles françaises, elle pense faire appel au fonds de soutien du CNC, à l'Institut de financement du cinéma et des industries culturelles (IFCIC), à la Banque européenne d'investissement, à Europa Cinema et aux collectivités locales pour mettre en œuvre cette métamorphose. L'Association française des salles d'art et essai est préoccupée, selon son président Patrick Brouiller, par « la difficulté à maintenir une diversité de l'offre dans un environnement très concurrentiel ».

Avec le passage au numérique, les professionnels français du cinéma redoutent aussi une remise en cause du cycle d'exploitation d'un film sur différents supports : d'abord la salle, puis les télévisions payantes, le DVD, etc. Dans la mesure où le tout-numérique facilite le piratage, certains Américains, comme le nouveau président de Disney Robert Iyer, mili-

avantages du numérique pour les réalisateurs. Pour l'Américain Le Vor Burton, « ce n'est qu'un outil de plus ». Claude Miller semble plus convaincu.

Il a tourné depuis 1998 trois films en numérique : « La Chambre des magiciennes, une commande d'Arte, m'a permis de réaliser avec un tout petit budget un film qui, vu l'aridité du sujet – trois femmes dans une chambre d'hôpital – n'aurait jamais trouvé de financement », dit-il, en ajoutant que ce film a été exploité en salles après sa diffusion

télévisée. « Pour Betty Fisher, j'ai fait un plan dans un train en quatre heures, ce qui aurait pris trois jours en 35 mm, dans un décor en studio. » Conscient que cette technique lui permet de se consacrer davantage à la direction d'acteurs, il a ensuite réalisé en 2001 *La Petite Lili* en HD : ce choix a réduit le devis de 20 % et le tournage a tenu en trente-cinq jours – au lieu de cinquante prévus avec une caméra analogique.

Nicole Vuille

DÉPÊCHES

■ **CINÉMA** : 37,9 % des films sortis dans les salles françaises, d'août 2004 à juillet 2005, ont été piratés sur Internet, peut-on lire dans une étude publiée, samedi 22 octobre, par le Centre national de la cinématographie (CNC) et l'Association de lutte contre le piratage audiovisuel (ALPA). 26,4 % des films français ont été piratés, contre 72,7 % de films américains. Plus d'un tiers des films piratés (34,5 %) étaient disponibles avant leur sortie en salles. – (AFP.)

■ **Le marché de la vidéo (cassettes VHS et DVD) a connu une croissance de 20 % en volume au cours des neuf premiers mois de l'année 2005** et une baisse de 5 % en valeur, selon une étude publiée, samedi 22 octobre, par le Centre national de la cinématographie (CNC) et l'institut GfK. Le prix moyen des DVD est en baisse de 21,6 %, qui s'établit à 11,87 € au cours des neuf premiers mois. – (AFP.)

■ **Le Grand Prix du meilleur film de la 32^e édition du festival de Flandre, à Gand (Belgique), a été décerné, samedi 22 octobre, au film *Trois enterrements* de Tommy Lee Jones.** C'est la première réalisation pour le cinéma de l'acteur américain. Ce film avait obtenu au Festival de Cannes le prix du meilleur scénario et le prix d'interprétation masculine pour Tommy Lee Jones. Le Chinois Li Yu a reçu le prix du meilleur réalisateur pour *Dam Street*. – (AFP.)

■ **ART** : le peintre abstrait Pierre Soulages, âgé de 85 ans, a fait don, samedi 22 octobre, de dix-neuf œuvres au Musée Fabre, de Montpellier, qui, selon l'artiste, a joué un rôle-clé dans son apprentissage de la peinture. – (AFP.)

■ **MUSIQUE** : le chanteur de rap Camron a été blessé légèrement